

—Sait-on d'où vient cette expression : *remporter sa veste* ?
 Il y a une trentaine d'années, on donnait, au Vaudeville, une féerie en trois actes intitulée : *Les Etoiles*.
 La pièce, pendant les deux premiers actes, avait rencontré quelques mauvaises dispositions chez les spectateurs de l'orchestre.
 Au troisième acte, arrive une grande scène d'amour entre le berger Lagrange et la nymphe Cico :
 —La nuit est sombre et l'heure propice ; viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, propose le berger.
 —L'herbe est mouillée, s'exclame la nymphe hésitante.
 —Eh bien, assieds-toi sur ma veste ! Ici se déclenche un tel ouragan que la féerie dut s'arrêter et que Lagrange se retira en *remportant sa veste*.

M. Emmanuel Arène est Corse, et reconnaît qu'il y a en Corse une question de banditisme ; mais précisément parce qu'il y a des bandits en Corse, il ne veut pas qu'on en ajoute et qu'on en invente. Il paraît que c'est un jeu auquel beaucoup de gens s'amusent, et surtout s'amusaient :
 C'était autrefois une bonne farce à faire aux Anglais de rencontre que de leur en montrer un peu partout, et l'on n'a pas oublié à Ajaccio le flegme d'Aibert Glatigny disant vers la fin de l'empire, à l'Hôtel de France, à son voisin de table d'hôte :
 —Un bien joli pays, mais tous ces bandits, vraiment, c'est fatigant à la longue !
 —Vous en avez donc vu ? fit l'autre, un bon commerçant lyonnais venu en Corse pour affaires.
 —Si j'en ai vu, monsieur ! Mais tenez, ce garçon là, qui nous sert à table. Il est bien gentil, n'est-ce pas ? Eh bien, hier encore, il a tué un homme ! Vous direz tout ce que vous voudrez, c'est embêtant !
 Le Lyonnais s'était levé, tout rouge, indigné :
 —Mais, monsieur ! Mais, monsieur ! Et la justice, alors ?
 —Chut donc, malheureux, lui souffla à l'oreille Glatigny. C'est un cousin de l'empereur !

Le petit X... jeune reporter, qui a la copie facile et abondante, entre l'autre jour chez un coutelier.
 —Que désirez-vous, monsieur ? demande le boutiquier.
 —Une paire de ciseaux.
 —Pour quel usage ?
 —Des ciseaux... pour écrire.
 Un citoyen du canton Schwytz, en Suisse, soumis au service militaire, après avoir lu les mesures prises par le conseil fédéral pour la mobilisation de l'armée, crut sage de faire une revue de ses effets militaires et trouva tout en bon état. Il lui manquait cependant sa cartouchère.
 Notre homme la chercha inutilement dans tous les recoins de la maison, au fond de tous les bahuts, derrière toutes armoires. Pas de cartouchère. Après plusieurs heures de recherches vaines, sa femme se décida à mettre fin à son angoisse en lui annonçant qu'elle se servait depuis longtemps de cette partie de l'équipement militaire... comme tournure !

—On cause des difficultés que l'on rencontre dans la vie.
 Guibollard prend la parole :
 —Messieurs, déclare-t-il avec solennité, il n'y a rien d'impossible à l'homme sur cette terre. Ce qu'il ne peut pas faire, il le laisse, voilà tout.

—Au moment de l'expiation, le directeur de la prison réveille le condamné à mort, et lui demande si, avant de mourir, il a quelque faveur suprême à solliciter.
 —Certainement, répond Jean Hiron sans hésitation, je voudrais apprendre le volapuck.

Le vieux Coupunliard, le célèbre grigou, cherche une chambre meublée.
 —Combien celle-ci, pour huit jours ? demande-t-il à un maître d'hôtel.
 —Trente francs.
 —Laissez-la moi à vingt cinq.
 —Huit jours, je ne peux pas.
 —Voyons... Les jours sont si courts dans cette saison !

A TRAVERS MONTREAL:

Un de nos amis nous envoie la définition qui suit pour être ajoutée à notre dictionnaire canadien :
 CÉTACÉ.—Gros poisson, qui vit dans la mer bleue. Il est adonné aux mailles. Son appétit est vorace et d'un seul coup il a avalé trois valises ; il paraît que c'est assez pour les lecteurs de la *Minerve*.

Ca que c'est que les serments de tempérance ! Un de nos bleus à tous crins (quoique les siens soient d'un roussard) qui appartient à une demi douzaine de sociétés de tempérance, a attrapé hier soir un coup de soleil, après un souper trop copieux.
 Comme il manifestait dans la salle du banquet, des volées agressives et guerrières, on a été obligé de le ramener chez lui en voiture, revêtu de la camisole de force.

Les propriétaires du théâtre Royal sont dans la jubilation. Les articles élogieux du *Witness* et du *Star*, dans lesquels ces journaux un peu collets montés, tombaient "l'Admission Elen" ont attiré au Royal une foule si considérable que les recettes ordinaires ont été triplées.
 Les premières rangées des fauteuils ont été garnies pendant toute la semaine d'un nombre considérable de vieux messieurs à l'air respectable, à la tête en billard, qui les lorgnettes rivées à l'œil, et l'oreille tendue, n'ont perdu ni un geste, ni un mot.
 MM. Sparrow et Jacobs vont paraître-il proposer un contrat aux deux journaux précités pour se faire éreinter ainsi hebdomadairement. Si leur proposition est acceptée, ils comptent bien se retirer des affaires dans trois ans "après fortune faite."

Le bruit courait hier matin en ville que Sir Hector Langevin qui avait projeté un voyage à Montréal, ne pourrait quitter Ottawa par suite d'un accident désastreux dont il aurait été la victime. Quelques uns de ses partisans les plus dévoués, ont déclaré à notre reporter que le ministre était au lit, souffrant horriblement de la chute d'une tuile qui lui serait tombée sur la tête.
 P. S. Aux dernières nouvelles le bruit de l'accident est contredit. Il paraît que Sir Hector a été pris d'une attaque d'apoplexie en recevant une invitation à assister au banquet offert à Chapleau par ses nombreux amis politiques.

A la nouvelle que chaque chef de coterie dans le cabinet McDonald, devait avoir un banquet politique, à l'instar de M. Chapleau, un grand nombre de restaurateurs de cette ville ont présenté des soumissions pour en obtenir l'organisation.
 Parmi les soumissionnaires les plus modestes, on a remarqué le nom de Joe Beef.
 Malgré la modicité des prix de ce dernier, Sir Hector Langevin n'a pas osé faire dire ses amis ou compagnie des ours et des buffalos, mais il a offert au soumissionnaire de lui payer une forte récompense, s'il voulait l'accompagner à Trois Rivières avec quelques uns de ses pensionnaires les moins sociables.
 Il paraît que Sir Hector voudrait se faire offrir son banquet dans le chef-lieu du comté qui l'a élu par l'écrasante majorité que l'on sait, mais comme il se défie de sa popularité, il aurait voulu se servir de Joe Beef et de ses amis, pour réchauffer... à coups de baton... l'enthousiasme des tri fluviers.

—On vient de faire une nouvelle expérience avec le téléphone.
 On a appliqué l'appareil récepteur à l'oreille d'un chien qui, reconnaissant la voix de son maître, s'est mis à aboyer et à lécher l'appareil, croyant que celui-ci y était enfoncé.
 Si ce chien était un canard ? Horreur !

—Un journaliste nouvellement marié visitait une maison à louer située dans une de nos grandes rues et attendant un bruit de voitures assourdissant :
 —Mais, dit-il au concierge, ou ne doit pas dormir ici ?
 —Oh ! répond négligemment le concierge, au bout d'un mois, on ne s'en aperçoit plus.
 —Parfaitement, dit le journaliste, je reviendrai... dans un mois !

Extrait d'un discours sauvage en vers (et contre tous) prononcé par M. Joseph Tassé, ex M. P., à Caughnawaga, le 22 février dernier, le soir de sa victoire morale dans le comté de Laprairie :

Je voudrais bien savoir—will you tell if you please
 Si c'est correct ou non—if you will call fair play
 The too well proved fact qu'un homme ait trois valises :
 Cela sans être élu bien qu'étant appelé.
 Inouïs.

En cour d'assises.
 Le président :
 —Accusé, levez-vous. Vous êtes cuisinier chef dans un hôtel ?...
 —Oui, mon président.
 —Or, le 7 janvier dernier, vous fîtes usage de condiments malsains et vous empoisonnâtes trois familles. Avez-vous une excuse ?
 —Je suis un ancien pharmacien !



A 5 heures a.m.

Bon Jésus ! encore un qui doit sûrement revenir du banquet Chapleau.

LES A PEU PRES

Il y a des gens qui se figurent que c'est le *cor* qui donne du *corps* à la musique.
 Ils se trompent.
 Le *cor* donne du *cor* et l'accord, mais ne donne point de *corps*... C'est un timbre qu'il faut bien étudier si l'on veut savoir à quoi le *cor* sert, et dans l'orchestration, le *cor* y fait une partie importante.
 A toute époque on trouve le *cor* beau, mais c'est Vivier qui en fit un instrument parfait. Il avait un jeu de *cor* net et puissant, on peut même dire un jeu de *cor* délic. Quant c'était lui qui du *cor* donnait, l'on disait jamais son *cor* ne ment ; ce n'est partout qu'ornement ; que de beaux sons dans les *cors* nichent. On peut presque dire qu'avant lui le *cor* n'était pas encore né.
 Morand, son prédécesseur, fut aussi un bon artiste qui savait donner la note *juste au cor*, et lorsque le *cor* Morand mourut, Vivier dit : le *cor* nous liait, on devrait l'enterrer avec une couronne sur la tête et son *cor* au pied, bien que ce soit un *cor* d'âge.
 Billard, émule et ennemi de Morand, vint cependant à l'enterrement : oui, on y vit le *cor* Billard.
 Le beau-frère de Morand était abbé et s'appelait Moll. Les amis de la famille voulaient à cause de cette particularité, que l'on chantât le *Dies irae* en la *bémol*. Mais, dit Vivier, vous l'avez l'abbé Moll, il est ici : chantez plutôt en sol, il y a un dièse, et il me semble que, dans cette occasion, le dièse irait. Après l'exécution, il s'écria : le dièse il l'a.
 —Mon Dieu, disait la veuve, pourvu que mon pauvre Morand soit en paradis.
 —Eh ! dit Vivier, il y est certainement ; ne fût-il pas homme de bien et toute sa vie un *cor* sage... Où voulez-vous qu'un *cor* aille ? Vit-on jamais un *cor* ailleurs ?
 Le *cor* use le *corps*. Il causa une fatigue qu'il faudrait que les *corps* pussent dominer. A cinquante ans, un bon artiste peut en jouer encore *bellement*, mais à soixante ans il se dit : Quittons ces instruments fatigants, je crains que les *cors* ne m'usent. A cet âge, il est rare qu'un *cor* soit encore *cor*, et pourtant, quand il n'y en a plus, il y en a encore.

PARISIENNERIES

Un savant astronome, géologue pour la circonstance, propose de creuser un puits de plusieurs kilomètres afin de pouvoir étudier les couches intérieures de notre planète.
 —Et, c'est sérieux, demandait-on, ce projet de creusement ?
 —Sans doute. A une pareille profondeur, ce n'est certes pas un projet en l'air.
 —En police correctionnelle.
 Le président interpelle l'accusé : "Letroufard ?" Pas de réponse. "Letroufard !" L'accusé reste muet. Et comme le président se fâche : "Bien quoi ? demande Letroufard : pourquoi que vous ne dites pas "monsieur !"
 Lili s'adressant à sa petite mère :
 —Je serais si heureuse d'avoir un mari !
 —Plus tard, ma chérie.
 —Pourquoi pas maintenant ?... Ça coûte donc bien cher, dis ?
 Chez la fruitière :
 —Eh bien ! madame Gibou, quelles nouvelles nous donnez-vous de votre locataire du cinquième ?
 —Hélas ! le pauvre jeune homme est bien malade... D'après ce que dit le médecin, il a une "légion d'infectées" dans l'estomac.

—Examen de chirurgie :
 —Écoutez-moi, monsieur : vous avez l'humérus brisé, en vous coupez le bras, on fait les ligatures ; qu'est-ce qui arrive après ?
 L'élève simplement :
 —Je suis manchot !
 —Un ouvrier, à son camarade :
 —Qu'est-ce que tu as donc fait de ta grosse montre ?
 —Je l'ai vendue pour acheter de la soupe.
 —De la soupe à l'oignon, alors !
 —Voilà plus d'un mois qu'on ne vous a vu chez notre amie, disait hier un habitué de la maison au grand Robert Sabieux qu'il avait rencontré sur le boulevard. Nulle part cependant hospitalité plus cordiale, plus écossaise...
 —Oh ! écossaise... N'empêche que j'y ai chaque fois attrapé une forte culotte !...

M. Joseph Prudhomme, effroyablement altéré, entre dans une grande brasserie bondée de consommateurs. Les garçons s'agitent autour de lui en criant :
 —Deux plates !
 —Une brune !
 —Trois garnies !
 —Six bondes !
 M. Prudhomme se lève et, saluant gravement la dame de comptoir.
 —Madame, il m'est impossible de rester plus longtemps dans un endroit où l'on vous livres des femmes avec une pareille profusion.

Entre femmes :
 —Ma chère, mon mari devint de plus en plus bougon...
 —Il continue à te faire des scènes ?
 —Sans rime ni raison !
 —Alors, tu dois mener une vie d'enfer...
 —Oui... Mais il ne le portera pas en paradis !

Le train marche à toute vitesse. Dans un compartiment, une demi-mondaine et une famille : le mari, la femme et l'enfant.
 Le mari se penche avant l'arrêt complet du train pour ouvrir la portière, et la demi-mondaine, effrayée, se précipite et le ramène violemment par les basques de son paletot.
 Étonnement de la femme, à laquelle la demi-mondaine répond :
 —Quand on n'a qu'un mari, madame, on devrait y veiller mieux que ça !

Le comte de B..., à son intendant :
 —Vous savez que mon bourgogne touche à sa fin ?
 —Monsieur le comte, j'ai écrit, ce matin au "fabricant" !

Entre deux banques, dans un tripot du boulevard.
 —Sais-tu ce que c'est, toi, que le cercle de Popilius ?
 —Laisse moi rappeler mes idées... c'était un cercle de l'antiquité où il était défendu de tirer à cinq.

Le fait suivant s'est passé hier à une station de voiture du boulevard. Une dame saute dans un fiacre, pendant que son mari entre en pourparlers avec le cocher, qui a mis pied à terre.
 Tout à coup le cheval s'emballé, emportant la pauvre femme qui, se voyant seule dans la voiture, se met à pousser des cris terribles.
 Le mari regarde tranquillement le fiacre s'éloigner ; puis
 —Que va-t-il arriver ? fait-il avec insouciance... Enfin, je saurai ça demain par les journaux.
 Et il entre paisiblement chez lui.

Deux voyous sont arrêtés devant la devanture d'un libraire.
 —Tiens dit l'un, le dictionnaire de Larousse ! qu'est-ce que ça peut bien être ?...
 —Le dictionnaire "de Larousse" ? Parbleu ! c'est là où sont indiqués tous les trucs des sergot.

Mme de Santagne s'est payé le luxe d'une gouvernante anglaise.
 —Et, dit une amie, parle-t-elle couramment la langue française ?
 —Oh ! certainement, comme si elle y était née.